

Bibliographie musicale

Autor(en): **Marteau, Henri**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 56

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qu'ils ont ensuite chanté *avec nuances*, ces dernières réglées d'après le dessin des notes avec une remarquable justesse d'expression. Ils ont encore déchiffré un canon à trois voix d'intonation très dangereuse.

Puis on a entendu des exercices de modulation réglés comme suit : Un élève improvisait au piano en un ton donné. Au second piano, un autre élève reprenait dans la même tonalité pour moduler sans heurt et avec beaucoup de sûreté dans un autre ton indiqué et que la classe de solfège trouvait aussitôt, grâce à ce développement de l'oreille indiqué plus haut. D'autres élèves ont improvisé habilement sur des thèmes donnés.

Combien de bons musiciens qui étaient là auraient été fort empêchés d'en faire autant que ces bambins !

La Musique en Suisse a déjà parlé il y a quelque temps des *Chansons de gestes* dites « Callisthéniques », qui s'implantent avec succès en Allemagne, en Hollande, etc. M. Jaques-Dalcroze s'est inspiré de sa gracieuse et spirituelle Muse et a composé le texte, la musique et la mise en scène de ravissantes chansons de gestes qui nous ont été présentées pour la première fois à Genève. A ce propos, voici ce qu'en dit le Dr. Desdner dans la *Frankfurter Zeitung* :

« L'éloquence du corps qui attirait déjà l'attention de Lessing est aujourd'hui presque réduite à zéro. Nous ne sentons presque plus que les mouvements du corps et les gestes forment un langage qui, en finesse, en richesse et en force d'expression, se rapproche de la parole, et qui, en tout cas, est appelé à la compléter. Plus la civilisation devient raffinée et complexe, plus fortement les hommes ont besoin de ce second langage, qui se rapporte au rythme de la parole de la même façon que l'orchestre se rapporte au chant. Aujourd'hui la gesticulation est autant que possible condamnée dans la bonne société. Mais ce n'est qu'une affectation de noblesse due à l'incapacité. La vraie noblesse des gestes nous a été révélée par Léonardo... L'enfant apprend le langage du corps avant celui des paroles. Il acquiert vite une étonnante capacité d'expression par

les gestes et les mouvements. Cet indice de la nature ne devrait pas être négligé par une pédagogie esthétique normale et organique.

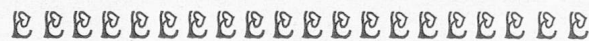
La musique complétée par le geste devrait être le premier art de l'éducation, et la tâche consiste à former, à approfondir, à systématiser et à ennoblir l'éloquence naturelle du corps de l'enfant. Pour arriver à ce but, il n'y a pas de moyen plus efficace que le rythme — la musique. »

C'est donc cet enseignement que M. Jaques-Dalcroze a déjà fait connaître à l'étranger et dont il nous a fait une captivante démonstration pratique, avec le concours de délicieuses fillettes (élèves des classes de solfège).

La petite Muette, les *Jolis bras blancs*, *Tique-taque*, les *Petites filles de pierre*, *La jolie poupée*, *l'Ondine*, sont toutes de ravissantes créations. Attirer l'attention de l'enfant vers le beau, vers la grâce, cela dès son plus jeune âge et lui apprendre à être lui-même une manifestation vivante de ce beau, c'est une noble tâche, digne du chercheur d'idéal qu'est Jaques-Dalcroze. Mme Nina Faliero a complété ce régal par le concours de son talent hors ligne et de sa superbe et chaude voix, en interprétant de belles *chansons romandes* de son mari.

Pour finir, nous ne craignons pas d'affirmer que l'éducation de l'enfant ainsi comprise n'a pas seulement un but artistique, mais a une portée morale plus profonde qu'on ne le pense.

X.



Bibliographie Musicale

Dans le nombre respectable de volumes qui ont paru dernièrement, il en est deux que je voudrais recommander tout particulièrement à l'attention de nos lecteurs.

L'histoire de la musique du Dr. Karl Storck,* est, tout d'abord, selon moi, l'œuvre la plus admirable qui ait paru depuis

* K. Storck, *Geschichte der Musik*, Stuttgart, Muth'sche Verlagshandlung.

longtemps dans ce domaine si rabattu cependant. Le docteur Karl Storck occupe une place marquante parmi les critiques de Berlin. Il peut nous être tout particulièrement sympathique, à nous latins ou romands, par une sorte d'objectivité de jugement en ce qui concerne les œuvres de nos compositeurs Français ou Suisses. Il partage en outre, avec Otto Lessmann, cet enthousiasme juvénile, qui leur permet d'entendre et de juger avec bonne foi une œuvre nouvelle, fût-elle composée par un Chinois, exécutée de façon détestable, et cela à l'époque la moins favorable de l'année, au mois de mai, par exemple, alors qu'une série de 400 concerts suffirait à démoraliser les plus vaillants. Encore une histoire de la musique, diront nos lecteurs, non sans apparence de raison... C'est qu'en effet rien n'est plus fastidieux, plus scolastiquement monotone que ce genre d'ouvrage. J'ajoute que la personnalité des professeurs d'histoire de la musique est presque toujours aussi antipathique que leurs œuvres sont rébarbatives. Ce sont d'ailleurs pour la plupart des sortes de musiciens « ratés » qui auraient beaucoup de mal de s'en tirer autrement qu'en essayant de faire partager à quelques élèves, leur enthousiasme pour des travaux de bibliothèque. Nous autres, les musiciens de combat, ceux qui sont sans cesse sur la brèche, nous avons à tort ou à raison la même idée sur eux, que l'on a dans l'armée active sur les officiers des services de l'intendance, etc., etc. En un mot, nous considérons aisément ces Messieurs comme des musiciens-amateurs. Je me hâte de le dire. il y a d'heureuses exceptions, Il y a quelques critiques sérieux, et il y a eu un professeur d'histoire de la musique génial, Bourgault-Ducoudray. Il est vrai qu'il était compositeur de rare mérite, et que ses cours au Conservatoire de Varès étaient fréquentés par tous avec enthousiasme, tant ils étaient attrayants et sans cesse inspirés par l'idée de l'art. Nous avons l'impression d'un cours de morale artistique et musicale à travers les âges, et non pas d'un cours de compilation sans inspiration, tel qu'il est compris dans la plupart des Conservatoires.

L'histoire de la musique de Storck part du reste d'un point de vue tout nouveau ; il la dédie aux familles où l'on aime la musique, et où l'on en exécute pour soi et pour l'amour de l'art. C'est dire qu'il en a écarté tout un bagage pseudo-scientifique dont la connaissance n'est même pas utile à la plupart des musiciens de profession. L'ouvrage sera complet en quatre fascicules, le premier a paru. Il comprend la musique des peuples qui vécurent avant Jésus-Christ, ainsi que la musique au moyen-âge. Je ne sais quel chapitre recommander plus particulièrement. Tous sont lumineux de clarté et ravissants de poésie, car c'est bien là le rare mérite de l'auteur en lequel on sent un musicien profondément imprégné de son art doublé d'un poète aux idées fraîches et subtiles. Le premier chapitre, « la musique dans la nature », m'a tout de suite ravi ; dès cet instant je n'ai plus cessé de lire, subjugué par l'inspiration féconde répandue à profusion à travers tout l'ouvrage. Les inductions de l'auteur nous font admirablement deviner les origines de la musique dans le second chapitre, et dans le troisième, il complète parfaitement les idées de Liszt sur la musique des Bohémiens. Enfin il consacre tout juste quatre pages à la musique des Chinois et des Japonais, à la musique des Hindous, à peine davantage à celle des Arabes, et nous voici arrivés aux Egyptiens, Hébreux, Grecs et Romains. J'ai l'idée que la plupart de nos jeunes élèves de Conservatoires en apprendraient davantage par cette lecture, qu'en suivant sans enthousiasme trois années de cours d'histoire de la musique, comme elle est enseignée dans nos « boîtes à musique ». Ajoutons que l'ouvrage est illustré par Franz Stassen, le célèbre peintre allemand. J'avoue attendre avec la plus vive impatience, la publication des fascicules suivants qui ne pourront manquer d'être une révélation.

*
*

Jean d'UDINE, *Petites lettres pour la jeunesse sur le Jugendalbum de Schumann.*

A la page 71, je lis la phrase suivante : « Tu auras ainsi le plaisir de clore le bec à

